

taient sur les plus hauts sommets du beau et ses auditeurs à sa suite.

On raconte que quelques instants après cette conférence triomphale, presque confus de son succès, effrayé tout au moins et craignant d'en tirer orgueil, il alla, à peine rentré à son couvent de la rue Jean-de Beauvais, se livrer, dans la cuisine, pour s'humilier, aux plus humbles besognes. On a raconté aussi que ce même jour, un frère convers passant devant la cellule du Père et entendant des gémissements poussa la porte, regarda et le vit prosterné devant le Christ. Il pleurait et suppliait :

—Seigneur, Seigneur, par pitié, éloignez de moi la gloire.

Après sept ans de cet infatigable et fécond apostolat, il lui sembla qu'il avait assez prodigué sa parole, pour la gloire de Dieu, la seule pour laquelle il eût jamais travaillé et en 1851, en finissant de prêcher la station de carême, ses paroles prirent le caractère d'un adieu.

Après avoir salué avec émotion les voûtes de Notre-Dame sous lesquelles sa voix avait si longtemps retenti et déclaré à ses auditeurs qu'il leur restait à jamais uni, il achevait en disant : " Rien ne peut empêcher désormais que vous n'ayez été la gloire de ma vie et que vous ne soyez ma couronne pour l'éternité. " Sur ces mots, il quitta la chaire qui lui devait une illustration sans égale et où il ne devait plus remonter.

LES DERNIÈRES ANNÉES

Que pourrais-je ajouter maintenant qui vous le fit apparaître plus grand qu'il ne vous est apparu à la lumière des souvenirs que je viens d'évoquer ? Si j'avais dû vous raconter sa vie, il me resterait à vous le montrer, descendu de la chaire, écrivant de beaux livres, à la gloire de Dieu ; se vouant infatigablement à la tâche qu'il s'était proposée : le développement de son Ordre ; fondant des maisons, des collèges, Nancy, Chalais, Flavigny, Sorrèze, Oullins ; se consacrant à l'éducation de la jeunesse et s'en faisant chérir ; se livrant, dans le silence de sa cellule, à des mortifications d'un autre âge, faisant pénitence à l'exemple des Pères du désert, usant ses forces dans la fougue de son apostolat et contribuant ainsi à abrégier sa vie. Mais, je n'ai pas cru, je vous l'ai dit en commençant, que ce fût là ce que vous attendiez de moi et, j'espère avoir répondu à votre attente en me contentant de cerner entre les innom-